

sa nuance en réfléchissant la lumière du soleil. Alors vous aurez cueilli les roses de la science, sans en connaître les épines, et surtout ces épines empoisonnées qui mettent dans le sang de l'âme un suc pestiféré, dont il est très difficile de se purger complètement »

Autre vérité qu'on aura garde d'oublier, et que nul psychologue ne voudrait révoquer en doute aujourd'hui : plus une femme est instruite, plus elle s'adonne aux préoccupations intellectuelles et sociales, plus elle a besoin du contrepoids de la charité, de la piété et de l'humilité.

Ces vertus seront en conséquence à la base de toute l'éducation donnée ici.

Soyez foncièrement chrétiennes, dira-t-on aux jeunes filles ; craignez le Seigneur, aimez-le ; compatissez aux misères du faible et pauvre, penchez-vous avec amour sur son indigence, dissipez les ténèbres de son esprit et calmez les plaies de son cœur ; réservez vos sourires les meilleurs et les plus reconfortants pour les membres de votre famille selon la nature ; ayez le respect profond et filial de votre mère la sainte Église, obéissez à ses préceptes, prévenez ses désirs, défendez ses dogmes et ses pratiques avec une douce sérénité.

Faites cela mesdemoiselles. Et puis cultivez sans peur les lettres, les sciences, les arts. Ces études n'offrent plus de danger pour vous. Votre tête et votre cœur ne seront pas à chaque instant comme du lait sur le feu. Les travaux de l'esprit, les lectures et les méditations ne susciteront point dans votre organisme, si frêle en même temps que si gracieux, de ces vertiges moraux, de ces fascinations morbides, de ces fièvres d'idées, de ces exaltations de sentiments, qui tourmentent certaines femmes savantes.

« Supposez une belle âme disait encore Mgr Landriot, une intelligence distinguée dans une organisation de femme ; que